Parti Socialiste
Congrès national de Grenoble
22, 23 et 24 juin 1973

Sommaire

Le président (André Boulloche) 1
Robert Fabre (Président du Mouvement des Radicaux de Gauche) 2
Roland Leroy (Secrétaire du Comité central du Parti Communiste français) 5
François Mitterrand 7
Robert Pontillon 9
Mario Zagari (Délégations Socialistes internationales) 15
Pierre Mauroy 18
Jean-Pierre Chevènement 18
Pierre Mauroy 19

Séance du samedi 25 juin 1973 (Après-midi)

La séance est ouverte sous la présidence de André Boulloche.

Le président (André Boulloche)

Camarades, je déclare ouverte la séance solennelle du Congrès. Au cours de cette séance, nous accueillerons et nous entendrons des camarades représentant les Français et les étrangers qui ont accepté de s'adresser à l'ensemble des militants du Congrès.

Mais auparavant, je voudrais vous donner lecture d'une adresse qui vient de nous être remise par les travailleurs de Lip qui ont été présents tout au long de ces deux journées et qui doivent maintenant, en raison d'événements sérieux qui se passent à Besançon, rejoindre leur entreprise.

Voici le message qui est adressé au Congrès par les travailleurs de Lip :

"Depuis plus de soixante jours, les travailleurs de Lip et leurs organisations syndicales mènent, sous des formes diverses, un dur combat pour la défense de leur emploi contre le démantèlement de la firme.

En s'opposant avec l'appui d'une large partie de la population, au démantèlement de leur outil de travail, à tout licenciement, le personnel agit non seulement pour défendre ses intérêts légitimes, mais également dans l'intérêt de la région et de la nation.

Les travailleurs de Lip demandent aux bijoutiers détaillants de détourner leur protestation contre les véritables responsables de cette situation, à savoir les possesseurs du capital, le pouvoir actuel qui a permis le passage de Lip sous le contrôle du capital suisse ; le même pouvoir qui garde un mutisme complice et répond aux exigences du personnel par la répression et la provocation policière.

Lip peut et doit être sauvé. Les solutions existent. Il y va de l'intérêt du personnel, de l'avenir de l'horlogerie française, de l'intérêt de Besançon et de la

Collection Jean-Jaurès

région, comme de la nation tout entière.
Les travailleurs de l'entreprise Lip remercient tout particulièrement, pour son soutien actif et moral, le Parti Socialiste réuni en Congrès à Grenoble et ce, sur la proposition de la fédération du Doubs, qui nous a apportés et nous apporte un constant soutien.
(Applaudissements)
Camarades, vos applaudissements montrent combien le Parti Socialiste réuni aujourd'hui en son Congrès, est solidaire de la lutte exemplaire menée par les travailleurs de Lip pour le maintien de leur outil de travail, de leurs conditions de vie et de leur dignité d'hommes.
Je suis votre interprète pour leur exprimer nos remerciements et notre solidarité au moment où ils nous quittent.
Camarades, cet intermède terminé, nous entrons maintenant dans la matière essentielle de notre séance solennelle.
Il s'agit pour nous d'accueillir les représentants de toutes les formations qui, en France et dans le monde, sont solidaires de notre action au sein de l'union de la Gauche, pour le triomphe du Socialisme en France, en Europe et dans l'ensemble monde.
En votre nom, je remercie les délégués des organisations qui ont suivi nos travaux, qui continuent à les suivre et à s'y associer dans l'esprit le plus fraternel. Je leur adresse aussi officiellement le salut du Congrès de Grenoble et je vais maintenant donner la parole à ceux d'entre eux qui symboliquement - car il n'est pas possible que tous puissent parler au cours d'une séance comme celle-ci - nous apporteront le salut de leur pays et de leur formation.
Et d'abord, à Robert Fabre, président du Mouvement des Radicaux de Gauche, ce mouvement dont le soutien sans défaillance s'est traduit, pour les Socialistes, par la coexistence au sein de l'union de la Gauche Socialiste et démocrate, qui a remporté aux élections législatives un magnifique succès, encore dans toutes les mémoires, et qui se manifeste maintenant à l'Assemblée.
Je n'oublie pas, pour ma part, que Robert Fabre occupe, dans l'Aveyron, le siège de Paul Ramadier…(Applaudissements). Je lui donne la parole.

Robert Fabre (Président du Mouvement des Radicaux de Gauche)

Chers camarades Socialistes, il y a une semaine jour pour jour, notre Mouvement des Radicaux de Gauche tenait à Toulouse des journées d'études et nous accueillions René Piquet pour le Parti Communiste et Alain Savary pour le Parti Socialiste, qui nous apportaient le salut fraternel de leurs formations respectives.
Aujourd'hui, invité à venir à ce magnifique Congrès de Grenoble, à ce Congrès qui fera date dans l'histoire du Socialisme et de l'évolution de la Gauche, je ne viens pas simplement rendre au président, au Premier secrétaire de votre formation, François Mitterrand, à Alain Savary sa visite d'il y a quelques jours ; ce n'est pas, de ma part, une simple visite de courtoisie, ce n'est pas seulement une marque de sympathie, car vous savez quels liens nous unissent à vous, profonds et anciens.

Fondation Jean Jaurès

Mais il y a un an, presque jour pour jour, nous fondions ensemble ce que vient d'évoquer notre ami Boulloche, l'union de la Gauche démocrate et Socialiste. Il y a un an, nous signions ensemble nos trois formations réunies, le programme commun de gouvernement.

Et je viens ici, aujourd'hui, pour vous dire combien les Radicaux de Gauche restent fidèles à ces divers engagements. Rappelez-vous ce que nous étions, il y a un an. Nous n'étions encore, dans le Parti Radical, qu'une fraction d'opposition, et il nous a fallu, il faut le dire, beaucoup de courage pour nous écarter d'une formation à laquelle nous attachaient tant de traditions anciennes.

Nous n'avons pas fait alors un choix opportuniste ou électoral, nous avons choisi la Gauche, car nous pensons et nous continuons à l'affirmer aujourd'hui encore, avec plus de force, que le radicalisme, par vocation, par tradition, par devoir, est un parti de gauche. Nous sommes avec vous aujourd'hui, comme nous l'étions hier, et si nous avons du avoir pour notre part un courage qui a été reconnu par le corps électoral, puisque depuis lors le vrai radicalisme c'est bien nous, ce ne sont pas ceux qui ont opté pour je ne sais quel marais centriste qui les mène, à court terme, vers la disparition ou le ralliement au pouvoir actuel. (Applaudissements) s'il nous a fallu ce courage, il a fallu aussi de votre part, de la part de vos dirigeants, du courage et de la lucidité pour traiter avec nous, à l'heure où nous n'étions même pas une formation autonome, mais une simple tendance à l'intérieur de notre Parti.

Et je dois rendre hommage à votre lucidité d'alors, et tout particulièrement à François Mitterrand, avec lequel me lie une amitié déjà ancienne, avec lequel j'ai lutté tant en 1965 que dans la fédération de la Gauche démocrate et Socialiste, que nul d'entre nous n'a oublié, pour avoir à cette époque là su reconnaître l'intérêt qu'il y avait, pour le pays, pour la Gauche tout entière, à ce que nous soyons à vos côtés au moment de la signature du programme commun de gouvernement.

Alors, voyez-vous, le pari que nous avons fait à cette époque là nous sommes en train de le gagner jour après jour. Jour après jour, nous travaillons pour donner à notre formation une doctrine qui se rapproche de plus en plus des questions qui nous intéressent, qui intéressent notre temps, la vie quotidienne, mais aussi bien sûr, comme vous le faites vous-mêmes, nous essayons de nous structurer, de devenir plus puissants.

Et qu'il nous soit permis de dire tout de suite, parce que nous sommes entre amis et que nous pouvons parler avec la plus grande franchise, que ce n'est certes pas chez vous que nous essayons de trouver des adhérents, qu'il n'est pas question pour nous du moindre débauchage vis-à-vis de vous-mêmes. Il y a tant de Français encore, qui ne sont inscrits dans aucune formation de la Gauche et si vous avez fait aujourd'hui un Parti Socialiste puissant, dont le nombre d'adhérents ira en se multipliant, nous voulons, à notre échelle, suivre vos traces, former aussi une formation radicale qui, fidèle à l'esprit du programme commun, fidèle à ses engagements, fidèle à la Gauche unie, fidèle à son alliance profonde avec le Parti Socialiste, conservera son autonomie et sa personnalité.

Et je crois que cela est extrêmement important, car voyez-vous, il nous a

manqué aux dernières élections, un million de voix peut-être, qui auraient pu venir vers nous si elles n'avaient pas hésité au dernier moment et si elles n'avaient pas cru devoir se rallier à un centrisme qui les a trahis, qui les a trompés.
Le radicalisme, celui que nous représentons, j'en prends à nouveau l'engagement solennel aujourd'hui devant vous, se situe dans l'union de la Gauche, se situe à vos côtés.
(Applaudissements)
Mais il nous appartient de faire l'effort nécessaire - car nous ne représentons pas une formation importante dans le pays - pour nous structurer davantage. Il vous appartient à vous de reconnaître le fait du radicalisme, sa tradition historique, sa philosophie.
En France, il y a encore beaucoup d'électeurs en puissance, pour le radicalisme rénové que nous représentons aujourd'hui. Nous ne serons plus le Parti des petites chapelles, ni le Parti des notables ; nous voulons aller, nous aussi, vers le peuple et vers toutes les classes sociales. Mais il n'y a pas de concurrence avec vous, il y a complémentarité et nous pouvons nous apporter mutuellement beaucoup de choses. L'addition de ce que nous serons les uns et les autres se traduira en fin de compte par une multiplication de puissance.
Tous ensemble, puisque nous comprendrons nos intérêts communs, au-delà de ces petits problèmes qui peuvent se poser au niveau des choix ou des élections qui vont venir et qu'il faudra surmonter, tous ensemble nous saurons reconnaître que nous pouvons représenter une puissance qui emportera la victoire.
Mais pas n'importe quelle victoire, non. Vous l'avez dit et François Mitterrand l'a rappelé ce matin encore, ça n'est pas n'importe quelle victoire que nous voulons. Nous voulons la victoire qui libère l'homme des forces qui l'oppressent à l'heure actuelle. Nous voulons une victoire qui fasse que le citoyen retrouve à la fois sa responsabilité et sa dignité.
Dans ce combat, le radicalisme que nous représentons, le vrai, le seul, l'authentique, le traditionnel, aura sa place à vos côtés et tous ensemble nous arriverons à remporter pour la France, pour son avenir, cette victoire qui sera aussi la victoire des libertés démocratiques.
(Applaudissements)

Le président - Camarades, vos applaudissements disent à ces liens très étroits et particuliers qui existent entre le Parti Socialiste et le Mouvement des Radicaux de Gauche, et votre approbation des paroles que vient de nous adresser Robert Fabre, paroles dont je le remercie au nom du Congrès.
Je vais maintenant donner la parole au Secrétaire du Comité central du Parti Communiste français, Roland Leroy. (Applaudissements)
La présence de Roland Leroy parmi nous constitue le symbole de cette stratégie de l'union de la Gauche adoptée par le Parti Socialiste en 1973, confirmée en 1971 et qui, comme cela ressort de tous les travaux de notre Congrès, constitue l'arme essentielle de notre politique et des directives que le Congrès a données au Parti pour les deux années qui viennent.

Fondation Jean Jaurès

Je ne peux pas ne pas évoquer, avant que Roland Leroy ne prenne place à la tribune, le fait d'une importance capitale qui est la mise au point du programme commun que nous avons, les uns et les autres, défendu au cours de la campagne électorale que nous avons conduit à la victoire, car ce sont des victoires remportées les 4 et 11 mars derniers.
Et je ne peux pas non plus, ne pas évoquer à titre personnel le fait que Roland Leroy et moi, nous étions chargés entre 69 et 71 de la mise au point et de l'exécution des répliques communes entre le Parti Socialiste et le Parti Communiste qui ont été un élément important de rapprochement, rapprochement qui, à travers différentes démarches, à travers les conversations qui souvent nous ont conduit à une heure avancée de la nuit, et quelquefois à la nuit tout entière, pour élaborer le bilan de 1970 qui finalement ont été le prélude au programme commun, qui pour nous présente, comme je le disais à l'instant, présente une importance si grande. La parole est à Roland Leroy.

Roland Leroy (Secrétaire du Comité central du Parti Communiste français)

Chers camarades j'apporte au Congrès national du Parti Socialiste le salut cordial et fraternel du Parti Communiste français et de son Comité central.
La présence d'une délégation du Parti Communiste au Congrès du Parti Socialiste est un évènement, événement témoignant de la signification et de la portée d'un autre événement qui, celui-ci, demeure au centre de la politique française : la conclusion, il y aura un an dans quelques jours, d'un programme commun de gouvernement, entre le Parti Socialiste, le Parti Communiste et les Radicaux de Gauche.
Aujourd'hui, le programme commun de gouvernement est plus puissant qu'alors, il est plus largement connu, son contenu transformateur est mieux perçu mais, surtout, il a subi l'épreuve de la lutte, il a reçu l'adhésion de plus de 10 millions d'électrices et d'électeurs.
Notre programme commun de gouvernement est un programme pour mieux vivre, un programme pour vivre libre ; il est aussi un programme qui permettra à la France de tenir sa place dans le processus de détente internationale et de co-existence pacifique. Il est tout cela parce qu'il est un programme de transformations économiques et sociales profondes, parce qu'il dessine la perspective d'un régime de transition entre la France capitaliste d'aujourd'hui et la France Socialiste de demain.
Plus vivant, plus actuel que jamais, notre programme commun reste un programme de gouvernement ; son existence contribue à favoriser la réalisation d'un large regroupement populaire, à favoriser le développement des luttes ouvrières, de celles de la jeunesse, des intellectuels et des paysans : luttes pour les revendications, luttes pour d'autres conditions de vie et de travail, luttes pour la garantie et l'élargissement des libertés individuelles et collectives.
Ensemble, nous avons conscience de notre puissance. Déjà rassemblés, nous devons, nous pouvons gagner de nouvelles forces au combat démocratique, au

combat Socialiste, qui ne sont qu'un seul et même combat.
La vraie question qui se pose à nous est de savoir comment nous ferons, ensemble, reculer encore les forces du grand capital. En réponse à cette question, permettez-moi de vous dire, camarades, que le Parti Communiste français est résolu à continuer de soutenir activement les luttes pour les revendications et les luttes pour les libertés, d'autant plus que tout montre que le pouvoir affaibli est, plus que jamais, incapable de résoudre les problèmes de la crise de la société. Il peut donc être amené à rechercher une issue à ses difficultés dans une aventure autoritaire, comme en témoignent les menaces et les mesures gouvernementales récentes.
C'est pourquoi, comme notre bureau politique vient de le rappeler, afin qu'une large action unie pour les libertés décidées en commun par toutes les formations démocratiques se poursuive et s'élargisse, le Parti Communiste français se déclare immédiatement prêt à la concertation nécessaire pour qu'ensemble, sans prédominance d'aucune sorte, sans aucun préalable, tous les partis et formations, tous les Français attachés aux libertés démocratiques élèvent, devant l'Etat réactionnaire, le rempart du mouvement populaire. (Applaudissements)
En même temps, le Parti Communiste français est prêt à discuter avec toutes les forces politiques et syndicales intéressées, des conditions et perspectives du développement, de l'épanouissement de la démocratie dans la vie économique, sociale, politique de la société française.
Les hommes du pouvoir et les autres réactionnaires font parfois semblant de se réjouir de nos divergences ; ils caressent l'espoir de les utiliser pour rendre crédible l'illusion de la vieille et fallacieuse troisième voie. Les espoirs du grand capital doivent être déçus, leurs différences n'ont pas empêché nos partis de s'unir. (Applaudissements)
Ces différences subsistent. Quand les circonstances nous amènent à en discuter, pour les Communistes c'est toujours avec la volonté de préserver, de consolider, de développer l'unité des forces ouvrières, l'union des forces démocratiques, car nous savons qu'il n'y a pas d'autre issue pour le peuple de France, que de renforcer son union, d'élever son action.
Soyez, une fois de plus, camarades, assurés que le Parti Communiste français continuera de mettre sa loyauté, son énergie, toutes ses forces au service du programme commun de gouvernement, grande chance historique de la France de notre temps.
(Très vifs applaudissements)

Le président - Vos applaudissements, camarades, seront, pour le peuple français tout entier, le témoignage de la véracité et de l'union dans la lutte de nos deux organisations.
Je peux assurer à Roland Leroy que le Congrès a été très attentif, comme il a pu le voir, à ses déclarations et je le remercie encore de sa présence parmi nous et de toute la valeur symbolique qu'il convient d'y attacher.
Camarades, nous avons reçu, de la part du PSU, une lettre dont je vais vous donner la lecture de certains extraits et qui constitue la réponse de cette

formation à l'invitation qu'elle avait reçue. Je signale d'ailleurs que Gérard Perrand représente parmi nous le PSU.
(Applaudissements)
Voici la lettre que nous avons reçue :
"Chers camarades, votre Congrès s'inscrit... - cette lettre est signée de Michel Rocard, pour le Bureau national du PSU -....votre Congrès s'inscrit dans une période....(lecture)".
Suivent un certain nombre de considérations qui seront transmises au bureau du Parti. Je voudrais, pour ne pas allonger démesurément cette séance, vous lire la conclusion de cette lettre :
"Dans ce cas, nous vous rappelons que le PSU, etc. … (fin de la lecture)"...."avec toute politique de 3ème force, a constitué un événement important.... (protestations diverses).... et positif de ces dernières années...." - ayez pitié du président, il vous lit une lettre !
"Nous souhaitons que votre Congrès, etc. … (suite de la lecture).... Croyez, chers camarades, à nos sentiments Socialistes".
(Applaudissements)
Cette lettre sera transmise aux instances qualifiées du Parti, et je donne maintenant, avant de passer à la partie internationale de notre séance, la parole à François Mitterrand.
(Applaudissements)

François Mitterrand

Chers camarades, au nom du Parti Socialiste, je remercie les délégués des partis voisins et amis.
J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt Fabre qui a rappelé que depuis déjà une quinzaine d'années nous sommes bons amis. Je me suis donc réjoui de voir rappeler cette amitié car vous savez combien la direction du Parti tient à ce que l'union de la Gauche Socialiste et démocratique présente un front commun de bataille dans les échéances politiques qui surviendront.
Je remercie également Roland Leroy et je ne voudrais par omettre la présence de François Long (?) à côté de Robert Fabre qui est un des plus jeunes et aussi un des tenants fidèles de l'union de la Gauche et de l'amitié Socialiste.
Roland Leroy, votre accueil a marqué aussi la sympathie du Parti pour sa personne.... j'allais dire pour ses idées, pour toute sa personne sûrement, pour un certain nombre de ses idées aussi.
Il s'agit maintenant de savoir précisément, par l'examen, de quelle façon il nous sera possible de multiplier les relations communes, surtout sur les grands thèmes, notamment celui qu'il a esquissé, celui des libertés.
J'ai eu l'occasion de dire, lors de mon exposé de tout à l'heure, que le Parti Socialiste, et cela était contenu dans les propositions du Parti Communiste, entendait examiner avec le plus grand soin les circonstances, les que conditions et les sujets de cet engagement sur le plan national et international, mais il va de soi cela ne peut être considéré comme une échappatoire : le Parti Socialiste sera présent aux côtés de ses associés, signataires du programme commun, en de

Fondation Jean-Jaurès

nombreuses circonstances, pour témoigner du combat de notre peuple, des travailleurs pour la liberté comme pour l'avènement de la société Socialiste, soyez-en assuré.
Ici, nous vous recevons avec le sentiment que les longues années qui nous ont séparés n'ont pas entamé le capital d'espérance et de volonté de parvenir un jour à une conception commune d'une Société où le Socialisme s'identifiera plus que jamais avec la liberté.
Nous sommes donc très à l'aise dans ce débat et nous prendrons, nous aussi, les initiatives que nous vous communiquerons.
Le fait que le Parti Communiste français et que le Mouvement des Radicaux de Gauche aient tenu ainsi à venir, représentés par 2 de leurs principaux dirigeants, nous est très sensible et nous vous prions de transmettre à votre Comité central et à votre Comité directeur, nos salutations et notre pensée amicales. (Applaudissements)
Je suis sûr que ce message sera ressenti.... l'analyse, la rigueur, l'amitié, si l'on sait mettre ces 3 termes de façon qu'ils ne soient pas ensemble, de façon qu'ils ne soient pas explosifs, croyez-moi ce sera la bonne synthèse. (Applaudissements)
J'ai également entendu comme vous le message, et l'adresse plutôt au PSU. Nous n'avons pas voulu faire de discrimination à l'égard du PSU, mais en raison du morcellement de l'arc-en-ciel politique français, nous avons estimé qu'il était plus sage de limiter les interventions publiques aux partis signataires du programme commun.
(Applaudissements)
Nous avons cependant tenu à honneur à vous faire connaître l'adresse que nous avons reçue du PSU et qui nous a considérés avec sérieux. Le PSU dit avec beaucoup de franchise, mais avec un certain esprit de répétition, l'ensemble des observations qu'il fait sur le compte du Parti Socialiste, mais comme cela ne change rien, finalement, à notre volonté de bonne entente, nous répondrons avec plaisir, sur le plan disons officiel, à la bonne manière qui nous est faite.
Quant au fond, eh bien il appartiendra au prochain Comité directeur d'examiner la question. En tout cas, nous formons des vœux pour que le PSU, s'applique à lui-même les souhaits qu'il forme pour nous. (Applaudissements)
Je sais qu'André Boulloche doit le faire, mais puisque je suis là, il me pardonnera si je le précède, mais je pense que je dois le faire : nous avons à évoquer, croyez bien que ce n'est pas rituel, mais on ne se rencontre après tout qu'une fois tous les deux ans à ce niveau, le souvenir de nos camarades disparus et, sans vouloir établir de classement, car les militants obscurs pèsent aussi lourds, pour le Socialisme, que le militant plus illustre, plus notoire, il n'empêche que le nom d'Edouard Lebelgou et le nom de Robert Buron doivent être cités à cette tribune.
Que chacun sache bien ici que l'apport de toutes les familles d'esprit qui sont venu grossir les rangs et le courant du Socialisme doivent beaucoup à certains hommes qui savent prendre, au moment voulu, les responsabilités qui conviennent. A cet égard Robert Buron est un nom qui, pour nous, s'inscrit

parmi ceux qui nous sont les plus chers, son souvenir ne sera pas perdu.

Le président - François Mitterrand vient d'évoquer la mémoire de nos morts des deux ans qui viennent de s'écouler. Il a cité deux noms, nous y associerons tous les noms de tous ceux qui militaient dans nos rangs et qui ont disparu au cours de ces deux ans. En hommage à leur mémoire, je vous demande de bien vouloir respecter une minute de silence.
(Le Congrès, debout, observe une minute de silence)
Je vous remercie.
Nous abordons maintenant la partie plus spécifiquement internationale de notre séance solennelle. Avant de donner la parole à Robert Pontillon, je voudrais simplement souligner qu'il ne s'agit pas d'une manifestation de solidarité et d'amitié entre Partis frères, uniquement ; il faut voir dans la présence de ces délégations étrangères le symbole de la nécessité de plus en plus grande, de plus impérieuse, que les partis Socialistes s'unissent à travers les frontières, pour mener ensemble un combat qui n'a jamais pu être, et qu'il est de moins en moins possible, de mener à l'intérieur des frontières nationales.
Le capitalisme fait constamment la preuve qu'il est capable de s'organiser et de prendre les formes les plus multiples pour maintenir sa domination et l'oppression qu'il fait régner sur les travailleurs de tous les pays. Il faut que nous nous unissions, que nous unissions nos efforts, pas seulement en paroles, dans les cérémonies et dans les manifestations, mais dans les faits.
Ceci est manifesté par la résistance nécessaire en particulier aux entreprises multinationales qui ne sont jamais qu'une nouvelle expression, qu'une nouvelle forme du capitalisme à laquelle nous devrons opposer de nouvelles expressions de lutte.
C'est pourquoi je salue doublement tous les délégués des Partis frères qui sont parmi nous aujourd'hui, qui nous apportent le témoignage de leur solidarité attentive et auxquels je tiens à dire toute notre propre solidarité et notre amitié.
(Applaudissements)
La parole est à Robert Pontillon.

Robert Pontillon

Camarades, il était bon qu'un hommage aux disparu vienne ici, et en ce moment, précéder le salut des vivants. En effet, dans le combat international pour la réalisation du Socialisme nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes pas une force isolée, nous sommes plutôt comme le maillon d'une vaste chaîne solidaire par les aspirations, les orientations et les combats communs.
Solidaires, nous le sommes d'abord des Partis de l'Internationale Socialiste à laquelle nous adhérons de par l'article 2 de nos statuts nationaux, une Internationale forte de 80 000 000 de membres et qui gouverne, directement ou indirectement, le destin de 200 000 000 d'hommes.
Solidaires, nous le sommes encore de ces partis progressistes, formations populaires qui mènent un combat proche au nôtre, identique au nôtre, pour la libération des travailleurs, des hommes et des peuples, partout où subsistent

l'injustice, l'oppression et l'inégalité, de ces partis de l'Amérique latine dont le Chili est pour nous le modèle exemplaire qu'évoquait ce matin François Mitterrand.
Nous voudrions, camarades, à cet égard que parte de cette ville de Grenoble comme un écho puissant et chaleureux, comme un engagement à soutenir le Chili populaire Socialiste, et indépendant, répondant ainsi à l'appel du poète ambassadeur Pablo Neruda pour venir prêter notre aide, notre voix et notre engagement fraternel, afin de faire échec à la menace de guerre civile entretenue par les impérialistes de l'ITT et de la CIA. (Applaudissements)
C'est aussi la victoire de ceux qui ne sont pas encore libérés de servitudes coloniales, ceux qui sont victimes des servitudes de la nature, ceux du Proche-Orient, ceux d'Asie, et tout spécialement nos amis du Vietnam, représentés en cette assemblée tant par nos camarades du Mouvement Socialiste vietnamien que par l'importante délégation du gouvernement Révolutionnaire Populaire de Paris (Applaudissements), dont nous saluons le combat encore inachevé dès lors qu'il s'agit non seulement de panser les blessures de la guerre mais encore de construire, par-delà les difficultés présentes, le Vietnam libre, fraternel, unifié et solidaire de l'avenir.
Nous saluons la lutte, car il en reste toujours, des terres d'exil, de ceux qui mènent chez eux, dans la clandestinité imposée, le combat pour la liberté et l'indépendance de l'homme dans la nation et de la nation dans la collectivité internationale, ceux d'Espagne, ceux de Grèce et du Portugal, eux aussi présents parmi nous aujourd'hui. (Applaudissements)
Je voudrais enfin, camarades, et ce sera mon dernier mot, d'une façon plus particulière saluer ici la présence à l'occasion d'un séjour en France comme invité de notre Parti d'une délégation du Parti Communiste ouvrier roumain, conduite par notre camarade Andréi Stefan, membre du Secrétariat, qu'accompagne notre ami l'ambassadeur Constantin. (Applaudissements)
Entre la France et la Roumanie il a existé trop d'affinités anciennes pour que nous insistions davantage sur l'importance de ces relations privilégiées entre nos deux Partis, importance qu'accuse encore la lutte courageuse de la Roumanie pour définir sa marche vers le Socialisme et apporter à l'ordre international une contribution fondée sur le souci de préserver le développement de l'homme dans la nation.
Camarades, au nom de ce Parti nouveau dans ses structures et dans ses adhésions, mais également ancien dans sa tradition de fidélité à l'internationalisme, je tiens au nom du Secrétariat du Parti à les saluer tous ensemble, fraternellement, comme les compagnons d'un même programme.
(Applaudissements)
Permettez-moi, avant que s'adresse au Congrès notre camarade Mario Zagari, Secrétaire du Parti Socialiste italien qui est leur interprète commun, de vous les présenter rapidement :
- au nom du Parti social démocrate allemand, est présent parmi nous notre camarade Albert Preuss, délégué en France du.... ancien combattant de la résistance française ;

- au nom du Parti Socialiste autrichien, était hier parmi nous Bruno Pittermann, président de l'Internationale Socialiste ;
- au nom de la Belgique était hier parmi nous Victor Larock, Wim Geldolf, Echevin d'Anvers ; permettez-moi de saluer au nom du Parti, de façon toute particulière, l'arrivée ce matin parmi nous d'Henri Simonet, ancien député de Bruxelles, membre de la Commission des Communautés européennes ;
- au nom du Parti Socialiste du Chili, notre camarade Christian Casanova ;
- au nom du Parti social démocrate danois, notre camarade Erick Holst, député, membre du Comité directeur ;
- au nom de l'Espagne, du Parti Socialiste ouvrier espagnol, notre camarade Juan Iglesias, membre du bureau du PSOE, accompagné d'un camarade de l'intérieur dont, pour des raisons évidentes, nous ne révélerons pas l'identité ;
- au nom du Parti travailliste de Grande-Bretagne, il n'a pu rester parmi nous jusqu'à ce jour, James Callaghan, responsable, leader adjoint du Labour Party, ancien ministre des Affaires économiques, et notre camarade Mrs Janny Little ;
- au nom de l'Union Socialiste démocratique grecque, en exil, nos camarades Drossopoulos et Someritis ;
- au nom du Mouvement travailliste d'Israël, notre camarade Halévi Eliezer, délégué de la Histadrout ;
- au nom des deux formations du Mouvement Socialiste italien, au titre du PSI Mario Zagari et Maurice Bordon, accompagnés de Paola Grafia ; au titre du PSDI Maria-Vittoria Mezza et Antonio Borio ;
- au nom du Parti Socialiste ouvrier luxembourgeois, Antoine Wehenkel, député, ancien ministre du Parti ;
- au nom du Socialisme bâillonné du Portugal, Mario Soarès, président du Parti Socialiste portugais ;
- au nom du Parti Socialiste suisse, Bellinelli, Secrétaire international ;
- au nom - et la chaleur de vos applaudissements à plusieurs moments de ce Congrès a déjà, par anticipation, dit votre satisfaction et notre fierté de leur présence - au nom du gouvernement révolutionnaire provisoire du Vietnam, l'ambassadeur ministre d'état Nguyen Van Hieu, Pham Van Ba, Dinh Van Huong et Huynh Huu Nghiep ; la troisième composante est aussi avec nous, parmi nous, ce sont les délégués du Parti Socialiste uni du Vietnam : Thi-Quane-Trung, Hoang-Nam et Wguyen Thi Bien My.
- notre camarade Medhi Alaoui, membre de la Commission administrative nationale de l'Union nationale des Forces populaires du Maroc ;
- au nom du GRUNC cambodgien, nos amis Ok Sakun et Iengkounsaky ;
- au nom de l'Union internationale des Jeunesses Socialistes le camarade chilien....
- au nom du Parti Socialiste destourien de Tunisie, notre camarade, le Docteur Slama ;
- enfin, au titre de la délégation du Parti Communiste roumain, Stefan Andréi, Georges Homostean, Ion Dodu-Balan, Ion Musa, et bien sûr notre ami, il me permettra de lui donner ce titre, le plus parisien des ambassadeurs roumains, notre camarade Flitan.

(Chaque délégation est acclamée par le Congrès)
Camarades, Voici les représentants des forces Socialistes ou de progrès du monde qui étaient présents à ce Congrès de Grenoble.
Permettez-moi de dire également en votre nom, au nom de François Mitterrand et du Secrétariat, aux représentants des 29 ambassades et missions diplomatiques à Paris, l'expression de nos remerciements pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu prêter à nos travaux, et les sentiments de courtoisie que nous avons à leur égard, pour l'amitié qu'ils nous manifestent.
(Applaudissements)

Le président - Je vais maintenant donner lecture, au Congrès, d'un certain nombre de messages qui lui ont été adressés : je trouve d'abord un télégramme de salut et de solidarité du SPD, et un autre du SPO, Parti Socialiste autrichien. J'ai un long message du Comité central du Parti Communiste roumain dont je ne peux donner lecture entièrement, je vais vous donner connaissance de certains passages :
"Chers camarades et amis, permettez-moi de transmettra à votre Congrès, aux délégués, à tous les membres du Parti Socialiste français, un chaleureux et amical salut de la part du Comité central du Parti Communiste roumain, de la part du Secrétaire général du Parti Communiste roumain, le camarade (?) avec ses sentiments d'estime et d'amitié. Notre Parti adresse ses souhaits sincères de succès aux travaux du Congrès, ainsi d'ailleurs qu'à toute l'activité que vous déployez avec le Parti Communiste français, avec les autres forces de gauche, pour unir les masses travailleuses, toutes les forces démocratiques progressistes dans la lutte pour la promotion des intérêts fondamentaux du peuple français pour le triomphe de la cause de la paix, de la démocratie, du Socialisme.
"Certes, tout cela reflète une heureuse évolution, à savoir que lorsque se manifestent l'estime réciproque, le respect des opinions et de la personnalité distincte de chacun. Il est pleinement possible que se développent les rapports positifs de collaboration, par-delà les différences d'ordre idéologique.
"Nous désirons saisir cette occasion pour mettre en évidence le développement continu que connaissent les relations entre la Roumanie et la France, dans l'esprit de l'amitié traditionnelle entre les peuples roumain et français.
"Dans la vie internationale contemporaine un nouveau courant est orienté vers la détente et la collaboration se fait jour, toujours plus puissamment, afin d'assurer la solution des problèmes qui se posent encore devant les peuples, afin de faire échouer la politique des milieux réactionnaires qui s'opposent au processus de la détente.
"Il importe d'intensifier la lutte des peuples pour accentuer ce nouveau courant, pour éteindre tous les foyers de guerre et de tension existants dans le monde.
"Régler tous les problèmes de la vie internationale dans l'intérêt de toutes les nations exige la participation intense à la vie internationale de chaque état, quel que soit sa grandeur ou son potentiel, non seulement comme une expression de l'égalité en droit mais aussi comme un desideratum de la conjugaison de tous les efforts, en vue de réaliser une oeuvre d'une pleine envergure.

"Ces principes sont de plus en plus unanimement reconnus dans le monde contemporain et nous voyons dans leur application les chances de la démocratisation de la vie internationale, seule base véritablement solide pour l'édification dans le monde de la paix et de la liberté".
Attachant une grande importante à l'organisation de la sécurité européenne et contribuant activement à sa réalisation, nous avons salué avec une grande satisfaction les résultats obtenus à Helsinki où, pour la première fois peut-être, se sont rencontrés 34 Etats ayant des régimes sociaux différents.... (inaudible).... à l'avenir également les rapports d'amitié et de solidarité avec tous les partis Communistes et ouvriers, avec les partis Socialistes et social-démocrates, avec les partis démocratiques des nouveaux Etats indépendants, avec les mouvements de libération nationale, en vue d'obtenir de nouvelles victoires contre la politique impérialiste de force et de régression, contre le colonialisme et le néo-colonialisme, pour le triomphe de la cause de la paix, de la liberté et de l'amitié entre les peuples, pour le Socialisme, (applaudissements)
camarades, vos applaudissements, après ceux qui ont salué tout à l'heure la délégation roumaine, montrent à quel point le Congrès comprend les termes du message qui lui est adressé par le Comité central du Parti Communiste roumain et y est sensible.
Je voudrais maintenant vous lire le message qui nous est transmis par le ministre d'Etat, chef de la délégation du gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam à la Conférence consultative entre les deux parties sud-vietnamiennes, secrétaire général du Parti Socialiste radical du Sud-Vietnam.
Voici ce que dit ce message :
Chers amis de la présidence du Congrès, chers amis délégués, je voudrais, au nom du Mouvement national de Libération et du gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam, ainsi qu'au nom du Parti Socialiste radical du Sud-Vietnam, saluer chaleureusement tous les amis délégués du Congrès national du Parti Socialiste.
Je saisis cette occasion pour exprimer au Parti Socialiste les sincères remerciements de la population sud-vietnamienne pour la sympathie et le soutien qu'il lui a accordées dans sa lutte pour la paix, pour l'indépendance et la liberté.
Comme vous le savez, l'accord sur la cessation de la guerre et le rétablissement de la paix au Vietnam, signé à Paris le 27 janvier 1973, a été l'aboutissement d'une longue et dure lutte menée contre une guerre d'agression des plus barbares pour la nation vietnamienne tout entière et en particulier pour toutes les couches sociales du Sud-Vietnam rassemblées dans le Front national de Libération au sein duquel le Parti Socialiste radical joue un rôle actif.
Malheureusement, depuis sa signature, l'accord de Paris sur le Vietnam n'a cessé d'être l'objet de violations graves et systématiques de la part des Etats-Unis et de l'administration de Saigon, qui persistent à nier l'exigence du gouvernement révolutionnaire provisoire, seul représentant authentique des aspirations d'indépendance, de paix et de démocratie de la population sud-

vietnamienne.
La signature du communiqué commun du 13 juin dernier constitue un nouveau succès dans notre lutte pour le renforcement de l'accord de Paris sur le Vietnam. Cependant, par leurs paroles et par leurs actes, les Etats-Unis et l'administration de Saigon ne semblent pas vouloir renoncer à leur dessein d'imposer la domination néo-colonialiste américaine au Sud-Vietnam.
Face à cette situation, la population sud-vietnamienne est résolue à lutter pour une application stricte et scrupuleuse de l'accord de Paris sur le Vietnam et du communiqué commun du 13 juin 1973, pour le maintien d'une paix stable et durable, pour la remise en liberté de tous les prisonniers politiques, pour le respect des libertés démocratiques, pour la formation du Conseil national de réconciliation et de concorde nationale, pour la tenue des élections générales réellement libres et démocratiques lui permettant de décider librement de son avenir politique.
Nous vous appelons instamment à continuer comme par le passé à soutenir notre peuple dans cette lutte légitime qui est également une contribution à la cause de la paix et de la liberté dans le monde.
Nous souhaitons au Congrès national du Parti Socialiste de grands succès.
(Applaudissements)
Avant de passer à la lecture du message suivant, je tiens à vous signaler la présence parmi nous d'une forte délégation syrienne, conduite par l'ambassadeur de Syrie en France. Je salue ici ces camarades.
(Applaudissements)
Est également présente parmi nous une délégation de l'Union populaire sénégalaise, dirigée par notre camarade Camara.
(Applaudissements)
Je voudrais maintenant vous lire un message qui vient de m'être remis du gouvernement royal d'Union nationale du Cambodge au Congrès du Parti Socialiste.
(Applaudissements)
Au nom du peuple cambodgien et de son GRUPC (?), qu'il nous soit permis d'adresser à tous les éminents délégués et aux distingués dirigeants du Parti Socialiste, le salut fraternel de la délégation du FUNK. Nous sommes convaincus que les grands succès qui couronneront les travaux de cet important Congrès constitueront la victoire commune des peuples pour le Socialisme et la liberté.
Puisque c'est la première fois qu'une délégation du Cambodge a ainsi l'honneur d'être présente à un Congrès Socialiste, permettez-nous d'abord d'adresser nos remerciements à ses organisateurs et de donner quelques précisions sur la situation actuelle de la guerre révolutionnaire de libération nationale et populaire menée par le peuple cambodgien et ses forces armées populaires contre l'escalade de la guerre d'agression américaine.
En effet, depuis le cessez-le-feu au Vietnam et au Laos, les Américains ont mobilisé toutes leurs forces aériennes disponibles dans le sud-est asiatique, dont leur flotte de B 52, pour bombarder massivement et intensivement notre pays et

Fondation Jean Jaurès

son peuple. Quotidiennement, de 3000 à 5000 tonnes de bombes y sont déversées et le tonnage de ce bombardement représente environ actuellement 10 bombes d'Hiroshima.
Mais ces bombardements n'ont que peu d'effets sur le plan militaire. Les forces armées populaires continuent d'avancer, poursuivant toujours leur avancée sur tous les champs de bataille et resserrant davantage leur étreinte sur la ville de Pnom-Penh où est situé le dernier repaire de la clique des traîtres, simples instruments de l'impérialisme américain. Mais, tant que restent en place cette agression américaine et ce gouvernement anti-national, anti-populaire, illégal et fasciste de Pnom-Penh, le peuple cambodgien n'a d'autre choix que la poursuite du combat sacré, sans esprit de recul ni compromis jusqu'à la libération totale de la patrie cambodgienne et l'installation du pouvoir populaire sur l'ensemble du pays.
Enfin, qu'il nous soit permis aussi de souligner le caractère indépendant, national et populaire, de notre Front Uni National du Kampuchéa. Le peuple cambodgien compte avant tout sur ses propres forces et tient à être maître de ses affaires comme de sa destinée. Il a toujours précisé que la libération d'un pays doit être avant tout l'œuvre de son peuple et de ses forces armées. Cela n'exclut en aucune façon la solidarité internationale face à l'agression ; à l'oppression et à l'exploitation de l'impérialisme américain et de ses complices.
Notre combat pour l'indépendance et la liberté, pour le non-alignement et le progrès, est un combat commun de tous les peuples. Si les conditions géopolitiques le placent à présent en première ligne du front de la lutte anti-impérialiste, notre peuple s'efforce de remplir dignement son devoir. Il est, à cet effet, appelé à accomplir encore les sacrifices des plus grands. C'est en ce sens que le peuple cambodgien apprécie hautement l'aide, le soutien, la sympathie des pays, peuples et gouvernements amis... (Inaudible)... C'est également en ce sens que le soutien du Parti Socialiste à sa juste cause revêt pour lui une grande signification politique.
Notre délégation est convaincue que des liens d'amitié et de coopération entre le FUNK et le Parti Socialiste se développeront toujours davantage, dans l'intérêt de nos pays et de nos peuples.
Signé : Jo Serre (?), membre du bureau politique du Comité central du Front Uni National du Kampuchéa ministre du gouvernement royal de l'Union nationale du Cambodge, chef de la délégation du Front Uni National du Kampuchéa.
(Applaudissements)
Je donne maintenant la parole à notre camarade Mario Zagari, ancien ministre, député de Rome, secrétaire du Parti Socialiste italien, qui va s'exprimer au nom de toutes les délégations Socialistes internationales qui nous ont fait l'honneur d'assister à nos assises nationales.
(Vifs applaudissements)

Mario Zagari (Délégations Socialistes internationales)

Monsieur le président, chers camarades, je me suis levé à 5 heures ce matin pour vous apporter le salut de mon Parti et du Secrétaire général de mon Parti,

Martino, qui ne pouvait pas participer à ce Congrès en raison des négociations en cours pour la constitution, en Italie, d'un nouveau gouvernement.
Je dois parler au nom de tous les Partis Socialistes et je le ferai très volontiers, mais je m'excuse de mon mauvais français ; toutefois, je m'exprimerai en français, bien que la matière soit tellement connue que tout le monde pourrait aussi bien me comprendre si je parlais en italien !
Camarades et amis, avant tout, je dois dire que les Socialistes ont suivi avec grand intérêt, et je dirai même avec un intérêt passionné, les vicissitudes du Parti Socialiste français. Les Socialistes n'ont jamais suivi comme ces derniers mois, à tous les niveaux, les événements auxquels a été lié le Parti Socialiste français. Le succès, dont on se rend compte dans la réunion d'aujourd'hui, des dernières élections législatives, a eu un très vaste retentissement au sein de nos Partis et nous en avons tiré des raisons de courage et de confiance pour notre bataille dans la défense de la démocratie et des travailleurs.

Le président. - Excusez-moi… Je demande à tous les camarades de bien vouloir faire silence et de bien vouloir s'asseoir ; que ceux qui désirent parler veuillent bien le faire à un autre endroit. Nous sommes en séance solennelle, nous accueillons les délégations étrangères, (Applaudissements), et il n'est pas convenable de ne pas les écouter dans le plus grand silence. Je vous remercie de bien vouloir le faire.

Mario Zagari - Camarades, nous avons médité sur le fait que le renforcement de votre Parti, couronné par la victoire du mois de mars dernier, est spécialement dû à l'effort accompli par les dirigeants du nouveau Parti Socialiste français, par François Mitterrand, pour le renouvellement de son programme et de son organisation. C'est là l'exemple que nous considérons comme tout à fait valable pour tous les Partis Socialistes confrontés aux mêmes problèmes, c'est-à-dire la modernisation nécessaire pour adapter nos idées-force ainsi que nos méthodes de lutte à l'évolution de la société, tout en restant fidèles à l'objectif permanent du Socialisme, celui de battre les forces de la conservation ancienne et de la conservation nouvelle.
Camarades, je veux seulement répéter ici des choses qui ont déjà été dites, à savoir que l'internationalisme a besoin maintenant d'un nouvel élan ; nous avons besoin de renouveler notre internationalisme, c'est-à-dire que nous avons besoin d'une nouvelle stratégie pour nous mettre à l'échelle des problèmes auxquels nous sommes confrontés dans le monde.
Je dois dire qu'il y a des problèmes que les Socialistes ressentent vivement : les problèmes de libération de tous les peuples, les problèmes de la libération intégrale au Vietnam, les problèmes de la libération des colonies portugaises. Vous avez écouté avec enthousiasme ce que François Mitterrand a dit à propos d'un ami qui n'est plus ici, Cabral, ce qui montre l'effort des peuples pour se libérer et trouver la liberté et l'indépendance nécessaires, (applaudissements). Ce qui arrive en Amérique Latine, au Chili, ce qui est en cours en Argentine, et je dois dire aussi les victoires démocratiques du Socialisme un peu partout, en

Australie comme en Nouvelle-Zélande, en Europe, montre que le Socialisme est encore à l'origine de l'avancement de la classe ouvrière dans le monde et des mouvements de libération.
Je dois dire que nous avons réalisé plus que jamais, dans des rencontres que nous avons eues à Rome avec la délégation du Parti Socialiste français, combien de choses nous unissaient et comme il était possible de trouver finalement une idée européenne du Socialisme faisant appel à des tâches qui sont absolument nouvelles.
Je veux dire que l'Europe, qui était un peu un rêve des fédéralistes, maintenant abandonnée par les néo-capitalistes demande la relève de la part des Socialistes. En effet, nous avons remarqué en Italie l'intérêt croissant du Parti Communiste italien pour la bataille européenne, l'intérêt des grands syndicats en Italie pour l'Europe ; cela nous montre combien la classe ouvrière se rend compte que la lutte pour l'unité de l'Europe, c'est la lutte de la classe des travailleurs, de la classe ouvrière dans nos pays.
C'est pour cela que je pense qu'une nouvelle phase va s'ouvrir. On est en train de passer d'une certaine idée d'une Europe mécanique, du Marché Commun, à une idée d'une Europe nouvelle qui demande l'effort de tous les travailleurs. Il est très important aussi de penser qu'on peut avoir comme objectif Socialiste l'Europe, et pas seulement les nations de cette Europe ; cela signifie un passage de l'idée du Socialisme dans un seul pays à l'idée du Socialisme réalisable dans une large Europe. L'Europe est certainement aujourd'hui, pour nous, l'Europe du Marché Commun, mais doit être demain l'Europe de l'Ouest à l'Europe de l'Est, car c'est l'aspiration des travailleurs partout, et doit avoir une politique d'autonomie qui nous donne la possibilité d'être présents et de montrer au monde les idéaux de paix, les idéaux de détente internationale, qui sont les idéaux des peuples de cette Europe. C'est seulement ainsi que nous pourrons avoir la force nécessaire pour contrer les Américains ou les Soviétiques, la force nécessaire pour intégrer dans une vision générale, planétaire, une stratégie de la paix qui soit vraiment valable. Personne ne peut penser qu'un nouveau Yalta doit empêcher les Européens et les travailleurs européens d'avoir une mission, une fonction particulière. C'est pourquoi nous pensons que l'Internationale Socialiste doit aussi trouver les supports pour aider les autres peuples, les peuples du tiers-monde, à se libérer avec nous de tout ce qui les a condamnés dans l'histoire et c'est pour cela que nous pensons à une Europe nouvelle des travailleurs, une Europe capable vraiment de donner à tous les pays du monde la possibilité de se libérer par une nouvelle Internationale Socialiste pour laquelle nous devons tous combattre ensemble.
(Applaudissements)

Le président - Camarades, vos applaudissements montrent à quel point vous avez apprécié ce que nous a dit notre camarade Zagari, que je remercie bien vivement de s'être adressé à nous, d'avoir pris la peine de le faire dans notre langue et d'avoir exprimé des idées aussi élevées.
Avant de clore cette séance solennelle, puisque, comme vous le savez, nos

camarades parlaient au non des délégations étrangères, je peux vous dire que j'ai reçu une notion de solidarité de la part du Parti Socialiste sénégalais. (applaudissements)
Une contribution importante est versée sur le bureau de Congrès et j'en remercie, en votre nom, la délégation du CDP. (applaudissements)
Je rappelle, car il semble que la version que j'en ai donnée n'a pas atteint tout le monde, que nous avons ici une importante délégation de la Syrie composée de l'ambassadeur syrien et de deux autres personnes ; nous les remercions de leur présence. (applaudissements)
Enfin, un certain nombre de camarades de fédérations m'ont transmis une motion aux termes de laquelle ils souhaitent que notre Congrès adresse l'expression d'une solidarité particulière aux représentants des Partis frères dont les Partis Socialistes d'Espagne, de Grèce et de Portugal qui actuellement luttent dans la clandestinité sous la répression des régimes dictatoriaux, fascistes, et qui ont droit, par conséquent, à une particulière preuve d'estime, de solidarité et de fraternité de notre part.
J'y ajouterai tous les Partis Socialistes, de tous les pays où la répression sévit et où il est particulièrement difficile, souvent dangereux et quelquefois même mortel de militer pour le Socialisme.
(vifs applaudissements)
Je vous remercie de vos applaudissements et je déclare la séance solennelle close, mais ne vous éloignez pas, camarades, nous reprenons immédiatement la poursuite de nos travaux par une séance de travail.
Je donne la parole à Pierre Mauroy qui va vous donner les indications nécessaires pour le vote indicatif.

Pierre Mauroy

Nous allons procéder maintenant au vote indicatif. Nous allons appeler les fédérations les unes après les autres. A l'appel de votre nom, vous préciserez le nombre de mandats en fonction des différentes motions.
Je voudrais tout d'abord faire l'appel de ces différentes motions :
motion n° 1 - motion n° 2 - motion n° 3 - motion n° 4 - motion ° 5.
Y a-t-il des observations ?

Le président - La parole est à Chevènement pour une courte communication.

Jean-Pierre Chevènement

Je voudrais simplement, camarades, vous indiquer que deux modifications ont été apportées aux listes distribuées. La liste de candidatures annexée à la motion n° 2 comporte une interversion : le camarade Alain Bartoli des Bouches du Rhône, remplace de Chambron (?) de la Haute-Marne qui se trouve 2 noms plus bas.
C'est la première modification que je voulais signaler.
Enfin, en ce qui concerne la Commission de contrôle, au lieu de Moscoriva de

Fondation Jean Jaurès

l'Oise, il faut indiquer Moulinet de Paris.

Le président - La parole est à Méric.

Meric - Je voudrais seulement dire au Congrès que la motion 5 n'existe plus, puisque nous avons décidé de reporter nos mandats sur la motion n° 4.

Pierre Mauroy

Moi, je veux simplement dire aux camarades et au camarade Méric que je n'ai pas d'observation à faire sur cette procédure d'autant que je crois que la décision a été prise devant le Congrès fédéral, pourtant il est évident que la stricte application de nos statuts voudrait évidemment que toutes les sections et toutes les fédérations se prononcent en même temps sur les mêmes textes présentés à tout le monde.
Je tiens à le préciser. (applaudissements)
Cela dit, je crois que maintenant nous allons passer au vote et que, par conséquent, le délégué des fédérations voudra bien indiquer le nombre de voix pour telle ou telle motion.
(Il est procédé au vote)

Le président - Pendant le dépouillement du vote, je vais vous faire quelques communications :
Tout d'abord, vous avez dans vos dossiers deux questionnaires remis l'un hier, l'autre ce matin, l'un concernant le journal l'Unité et l'autre distribué par nos amis de la fédération nationale des Sciences politiques.
Puisque vous avez quelques instants de loisirs, il serait bon que vous remplissiez déjà celui qui concerne "l'Unité" qui est à remettre au stand du journal, à l'entrée de la salle.
Quant à celui des Sciences Politiques, gardez le, on passera dans les rangs pour le ramasser. Merci.
J'ai à vous donner lecture d'une adresse qui nous est envoyée par le SINN FEIN d'Irlande.
(Lecture du texte)

Camarades, voici le résultat du vote indicatif :
- Nombre de mandats : 3244.
- Suffrages exprimés : 3239.

Ont obtenu :
motion n°1 : 2114.
motion n°2 : 680.
motion n°3 : 261.
motion n°4 : 179.
Abstentions : 5.
Absents : 5.
La parole est à Pierre Mauroy pour une communication sur la Commission des

Fondation Jean-Jaurès

résolutions.

Pierre Mauroy - Pour la composition de la Commission des résolutions, si l'on applique la répartition à la plus forte moyenne, la plus forte moyenne impliquant naturellement le plus fort reste, (on avait appliqué la plus forte moyenne à Epinay), on arrive à la répartition que je vais vous indiquer. S'il y avait des contestations, les comptes seront revus à la Commission des résolutions, et le cas échéant, vous en seriez saisis demain matin, puisque la proclamation des résultats et de la composition des organismes centraux ne se fera que demain matin à l'issue de la réunion de la Commission générale des résolutions.
Pour le moment, il s'agit de la composition de cette Commission des résolutions, qui comprend 45 membres.
La répartition de ces 45 membres à la plus forte moyenne donne : 31 membres pour la motion 1, 9 membres pour la motion 2, 3 membres pour la motion 3 et 2 membres pour la motion 4.
En fonction de cette répartition, je propose les noms suivants.
Motion 1 : François Mitterrand ; Pierre Joxe, Pillioui letier ; Dayan ; Massy ; Mexandeau ; Teisseire ; Hernu ; Defferre, Benassayag ; Mauroy ; Delfau ; Loo ; Pontillon ; Jaquet ; Notebart ; Adevah ; Pizet ; Chandernagor ; Fajardie ; Melick ; Denise Cacheux ; Savary ; Boulloche, Dreyfus, Schmidt Bernardin; Sadelli ; Nicole Questiaux.
Motion 2 : Chevènement ; Sarre ; Motchane ; Martinet ; Guillard ; Wolf ; Massart ; Dieu ; Pierret.
Motion 3 : Fuzier ; Cepède ; Martinet.
Motion 4 : Poperen et Dussault.

Le président - Camarade, vous avez entendu la proposition de la composition de la Commission des résolutions, conformément à la répartition à la plus forte moyenne.
Est-ce que tout le monde est d'accord pour adopter cette proposition ?....
Pas d'opposition ?.... La Commission est donc ainsi composée.
Cette Commission se réunit quand ?

Pierre Mauroy - Elle se réunit immédiatement, salle "Pleins feux".

Le président - La séance est levée. Nous reprendrons nos travaux dans cette salle demain matin à 10 heures.

Coll. Fondation Jean-Jaurès